

Élamite gir – šab/p₆ — R.T. Hallock a attribué la valeur *šab/p* à un « signe indéterminé » (*JNES* 17, 1958, p. 260b et n. 17 ; *OIP* 92, p. 86 *sub* x). Ce *šab/p* serait, graphiquement, la seconde partie du signe ANŠE. Par l'intermédiaire de W. Hinz cette curieuse conjecture est passée dans les syllabaires de W. von Soden (*AnOr* 42, 1967, p. xxxvi, n. 1) et R. Borger (*ABZ²*, 1981, p. 272b) avec la valeur *šab/p₆*.

L'existence, en élamite achéménide, d'une valeur *šab/p* est établie, entre autres, à partir de l'alternance ^f*Pa-ša-ip* (*PF* 1184 : 6 ; *Fort.* 216 : 6) et ^f*Pa-šap* (*PF* 999 : 2 ; *Fort.* 3056 : 6-9). L'exemple *šap* > *ša-ap-pan-na* (*PF* 229) est à écarter. Voir G. Giovinazzo, *NABU* 87/111.

On propose ici pour *šab/p* une autre origine. Dans les textes *PF* ce signe se présente sous la forme (1*) (*OIP* 92, p. 86), graphie que l'on retrouve, identique, en *MDP* 11, 306 : 3 ; 307 : 7, et, légèrement différente mais dans le même mot, en 304 : 3. Scheil, dans ces contextes, lit ce signe *gir* (= *gir* d'après *MDP* 9, p. 4). Cette lecture paraît bien appuyée par l'orthographe ^I*Gir-ri*, variante de ^I*Gir*, en 304 : 3, et préférable à celle de W. Hinz qui propose *zak* (*Elwb* II, p. 1278)¹, car ce signe s'inscrit parfaitement dans l'évolution paléographique de GİR. Déjà, chez Untaš-Napiriša, on a (2*), qui reparaît — après l'emploi d'une forme archaïsante par Šilhak-Inšušinak I — dans les textes de l'époque de Malyān (M.W. Stolper, *TTM* I, p. 180, n° 444 ; BM 136847 Obv. : 11, in *IRAN* 18, 1980, p. 78, fig. 3). Avec le néo-élamite, on a, chez Šutruk-Nahhunte II, une forme (3*) (*EKI* 72), qui se transforme en (4*) (*EKI* 71). C'est cette dernière graphie qui sera employée de préférence par la suite (*EKI* 74 §20, *EKI* 80 : 4, *EKI* 86 : 3). Utilisée dans les mots *su-gir* et ^d*Pi-ni-gir*, cette lecture est sûre. Réduit à l'horizontale, selon la tendance générale à la fin du néo-élamite, ce signe (5*) passe à (6*) et (7*) . La permanence, jusqu'à cette époque avancée, du signe GİR (ignoré des listes de Hallock et Yusifov, *VDI* 64, 1963), permet d'établir la filiation *gir* > *šab/p*. Le sumérien *gir(i)* est en effet traduit en akkadien par *šēpu* ; d'où une forme *šēp* (cf. Leemans, *SLB* I/3, p. 107,

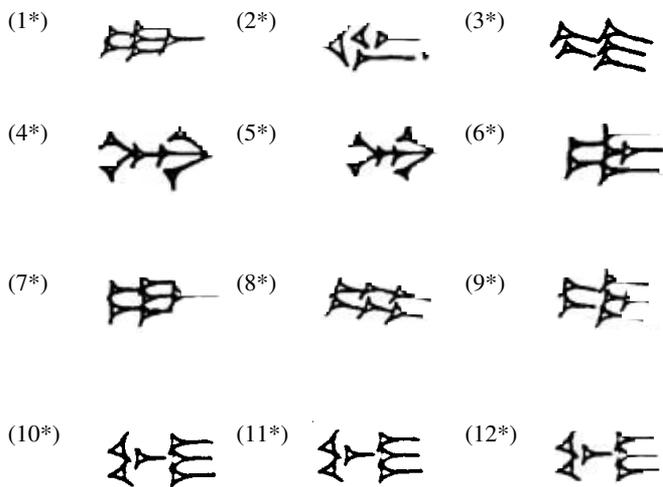
n. 2 ; Borger, *op.cit.*, n° 444), qui a dû prendre postérieurement une valeur syllabique : *šēp*, *šab/p*. Le passage *e > a* ne fait pas difficulté (Cf. en akkadien, par ex., *rēšu/rāšu*, ou les alternances *šepû/šapû*, etc. (voir W. von Soden, *GAC*, § 9b ; *EGAG*, § 9d).

Corollaire : le signe *gîr* doit être préféré au signe *nîr*. Scheil a adopté la lecture *nîr* dans un petit nombre de textes de *MDP* 9. La graphie la plus significative se trouve en 238 : 3 où le signe (8*) est identique au *gîr* tel qu'il vient d'être identifié ci-dessus. Il faut donc lire dans ce cas : *Za-am-pè-gîr-ra* au lieu de *Za-am-pe-nîr-ra* (Scheil). Ce même NP se retrouve en 11 rev. : 2 avec un signe plus ambigu (9*). Dans le même sens, corriger aussi, en 118 rev. : 5, un autre gentilice *Šî-ri-in-gîr-ra* au lieu de *Šî-ri-in-nîr-ra*.

W. Hinz, qui a bien reconnu l'identité de ces signes avec ceux de la série précédente (*MDP* 11), conserve ici sa lecture *zak*. En revanche, il paraît s'en tenir à la lecture *nîr* pour la liste de fournitures des textes 239 rev. : 5 et 287 : 1 (*ElWb* I, p. 353, s.v. *tuk-iš*) ; à lire, avec la graphie (10*) 5 *gîr-x*[...] et 2 *tuk gîr-iš* [...]. *Nîr/ner* est conjecturé également par Hinz pour l'interprétation du ND de 178 : 7 (*ElWb* II, pp. 996 et 1003) lu ^d*Ner-gál*, au lieu du ^d*Nîr-ik* de Scheil. Toutefois il est peu probable que le premier signe, ici (11*) , soit à lire *gîr* ; le second, pris dans une érasure, peut bien être *gál* (IG). Mais la graphie *Ner-gál* pour le dieu Nergal ne semble guère attestée. La conjecture ^dGÎR x[...] est aussi à envisager. Cependant ce signe (12*) peut être lu *hé* (GAN), dont la forme est proche de GÎR ; on aurait alors affaire à ^d*Hé-gál*, épithète de Marduk abondamment présent dans les NP de cette époque. En revanche Nergal, cité une douzaine de fois seulement dans l'ensemble des textes élamites, n'est pas mentionné, jusqu'ici, au-delà de la période des *sukkalmah*.

Le signe NIR devrait donc disparaître du syllabaire élamite. S'il figure fréquemment en sumérien, il est rarement utilisé en akkadien où le groupe CVC est décomposé en *ni-ir* ou *ni-ru/i* (Voir par exemple *CAD* N₂, p. 260-265).

1. *ElWb* = *Elamisches Wörterbuch* (in 2 Teilen) von Walther Hinz und Heidmarie Koch. *AMI* Ergänzungsband 17, Berlin, 1987.



Marie-Joseph STEve (25.03.88)
 9 rue Saint-François de Paule
 F-06300 Nice